

2.1967

le carré bleu

Feuille internationale d'architecture. 19, rue Bleue, Paris (9^e)
Cercle de rédaction : Georges Candilis, Philippe Fouquey, Pierre Grobois, Lucien Hervé, Philippe Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling, Denise Creswell, Josic, Woods

Directeur : André Schimmerling.
Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel :
20 F. Le numéro : 5,00 F.
C. C. P. PARIS 10.469-54

Collaborateurs : Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom, Aulis Blomstedt, Lennart Bergstrom, Giancarlo de Carlo, Eero Erikainen, Ralph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, Keijo Petaja, Reima Pietila, Aarno Ruusuvuori, Jörn Utzon, Georg Varghelyi, Josic, Woods, Edith Aujame

TRIBUNE LIBRE

Denise CRESWELL

Le CARRE BLEU a proposé dans son dernier numéro la création d'une rubrique nouvelle destinée principalement à mieux faire connaître les thèmes des travaux de recherche faits par les différentes disciplines avec lesquelles les urbanistes et les architectes sont appelés à collaborer chaque jour davantage.

Nous pensons également que beaucoup d'entre nous aimeraient quelques précisions sur les différences de méthodes de travail et les buts recherchés, particulièrement pour des disciplines proches comme l'Ethnologie et la Sociologie.

Enfin, il nous semble que les résultats des enquêtes ou des travaux menées par des Equipes, (Groupes ou Centres) de chercheurs sont insuffisamment diffusés et nous demeurent souvent étrangers. Ils ne sont parfois connus que des chercheurs qui y participent et sont gardés - bien gardés - par les organismes qui en ont été les instigateurs. Notre but n'est pas naturellement de publier tous les travaux faits par ces différentes disciplines, mais - dans la mesure où nous en aurons nous-même communication - d'indiquer les noms des différents groupes, (que ce soit des équipes ou des groupes permanents ou constitués par des chercheurs réunis temporairement pour un travail donné) et de signaler les thèmes de leurs Travaux en cours.

Nous espérons ainsi que des architectes et urbanistes pourront prendre contact directement avec les Equipes de chercheurs qui les intéressent, connaître les enquêtes déjà faites et, et être informés du travail projeté.

Nous souhaitons que se crée une tribune libre, leur permettant d'exprimer leurs opinions, leurs critiques et leurs perspectives. Certaines disciplines jeunes ne connaissent pas encore bien leurs propres limites; d'autres très anciennes cherchent de nouveaux chemins. Plus de communication entre les différents groupes les aideraient à se situer et à préciser les frontières de leur travail.

Les premières indications que nous sommes à même de donner sont les suivantes :

- CENTRE DE RECHERCHE D'URBANISME Dir. Dr. Jean CANAUX (1962)
rassemble des petits groupes de diverses disciplines dont les membres sont chargés, chacune dans leur spécialité de participer à l'élaboration d'un travail donné touchant aux problèmes de l'urbanisme
- CENTRES DE RECHERCHES touchant au domaine RURAL
Consulter Etudes RURALES N° 10, Rédacteur I. CHIBA
- Les RECHERCHES COOPERATIVES SUR PROGRAMME (RCP) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) réunissent pour une période de 3 ans divers organismes et centres de recherches dans un travail commun. Actuellement la RCP 58 réunit des ethnologues, des sociologues, des démographes, des économistes, des historiens, des agronomes, et des zootechniciens pour une étude de la région châtilonnaise.
- Le CENTRE D'ETHNOLOGIE SOCIALE ET DE PSYCHOSOCIOLOGIE a été créé au CNRS en 1950 à l'occasion des premiers travaux de sociologie sur "Paris et l'agglomération parisienne" (ouvrage paru aux P.U.F. en 1952). Trois ans plus tard une deuxième équipe était mise en place pour faire des études plus appliquées (travaux préparatoires aux plans d'urbanisme de diverses agglomérations, recherches comparatives et plus récemment nouvelles enquêtes dans la région parisienne pour le District de Paris et le Commissariat du Plan).

Actuellement cette deuxième équipe a pris complètement son indépendance et fonctionne pour des services publics. Le Centre d'Ethnologie sociale et de Psychosociologie au contraire se consacre entièrement à un programme de recherche fondamentale pluridisciplinaire sur les processus d'interaction de la personne et de la société en relation avec l'évolution de la vie sociale et l'urbanisation. Une de ses sections s'intéresse plus directement à la perception, à la représentation et à l'organisation de l'espace.

A partir de 1960 une Direction d'Etudes intitulée "L'évolution de la vie sociale" a été créée à l'Ecole pratique des Hautes études (Sorbonne). Plusieurs séminaires de recherches en dépendent (évolution des besoins culturels et transformations sociales, étude de l'espace, problèmes culturels des immigrants, etc.) Deux collections ont été ouvertes : l'une aux éditions du CNRS sous le titre "Travaux du Centre d'Ethnologie sociale" (4 vols parus), l'autre aux éditions ouvrières "L'évolution de la vie sociale" (12 vols parus).

Principaux ouvrages de Paul-Henri Chombart de Lauwe concernant la sociologie urbaine :

La vie quotidienne des familles ouvrières, Paris, CNRS, 1956 Paris et l'Agglomération parisienne (en Coll.), Paris, P.U.F. 1952 Paris, Essais de sociologie, Paris, Editions ouvrières, 1965 Des Hommes et des Villes, Paris, Payot, 1965. Familles et Habitations (2 vols), Paris, CNRS, 1959 & 1960.



Extrait de l'Ouvrage de Mr P.H. Chombart de Lauwe". "Des Hommes et des Villes" une vue de l'Urbanisme futur qui n'est pas forcément la nôtre !

POUR UN VERITABLE URBANISME

Pour sortir de ces multiples impasses, le véritable urbanisme ne partira pas à notre avis des données économiques et des possibilités techniques, mais, utilisant les unes et les autres comme des indications utiles et des moyens efficaces, il tiendra compte avant tout de l'aspect culturel des problèmes. Seul peut nous faire sortir de l'urbanisme de classe que nous avons stigmatisé un urbanisme qui réponde à tous les besoins de tous les hommes, en partant des plus élevés.

Pour rependre le cas de la ceinture verte, nous avons l'occasion de donner là aux classes laborieuses une série de centres culturels dont elles ont un besoin impérieux,

et de déplacer l'intérêt porté au centre de Paris sur la périphérie (1). Au lieu d'adopter la solution de paresse, qui consiste à construire dès qu'un terrain est libre, il faudrait construire ailleurs, en envisageant éventuellement des déplacements sur la province ou sur des villes satellites, et aménager des centres qui répondent aux aspirations des populations de la banlieue et des quartiers est de Paris; Cette solution, loin d'être coûteuse, économiserait tant de vies humaines, de frais d'hôpitaux, de conflits ruineux, que les aménagements seraient largement rentables en un temps assez court.

Mais, une fois de plus, pour répondre à ces besoins, à ces aspirations, il faut d'abord les connaître et pour les connaître, il faut les étudier en toute liberté. Dans nombre de pays étrangers cela paraît évident. Pour la seule ville de Liège, plusieurs dizaines de millions ont été consacrés à une enquête dont les auteurs disaient pourtant qu'elle avait coûté seulement... cent cinquante mètres d'autoroute. Encore cette enquête a-t-elle à peine abordé les véritables problèmes sociologiques les plus importants. Pour Paris nous avons pu avoir des crédits correspondant à peine à quelques mètres d'autoroute (2). Encore les services scientifiques qui nous ont aidé ont-ils dû faire des sacrifices considérables. Et pourtant le but de telles études est de savoir si des travaux techniques qui coûtent, eux, des centaines de milliards, correspondent ou non aux besoins des intéressés. On finit par oublier qu'une ville est faite pour abriter les hommes et que les hommes ne sont pas faits pour meubler une ville. Il est vrai que, pour l'instant, Paris paraît conçu pour abriter les hommes des classes riches et que les hommes des classes pauvres y sont entassés pour répondre à des besoins économiques.

Tels sont les faits brutaux qu'il est douloureux mais nécessaire de souligner. Sortir des dilemmes qui se présentent à chaque instant est possible et les moyens matériels nécessaires sont en fin de compte assez faibles, mais il faut aux chercheurs des diverses sciences humaines qui s'attachent à ces problèmes une entière liberté. Ils pourront traduire les véritables aspirations des populations s'ils restent indépendants de telle ou telle politiques et indépendants surtout des puissances économiques. Leur statut doit leur permettre de donner toute confiance à ceux dont ils doivent exprimer les besoins. Alors, peut-être, pourront-ils avec les architectes et les techniciens travailler pour une cité future qui ne sera pas la leur propre et celle de leur classe, mais celle de tous les hommes sans distinction de classe, de race ou de doctrine. Tels seraient les buts d'un véritable urbanisme.

(1) A sujet des centres secondaires et des nouvelles structures de Paris, voir les études récentes de nos équipes de recherche (1965), en particulier *L'attraction de Paris sur sa banlieue* (op. Cit.) et *Paris-Essais de Sociologie* (op. cit.).

(2) A ce point de vue il faut rendre hommage à la Délégation du District de Paris qui a enfin consacré des sommes beaucoup plus importantes aux études et aux recherches (note de 1965).

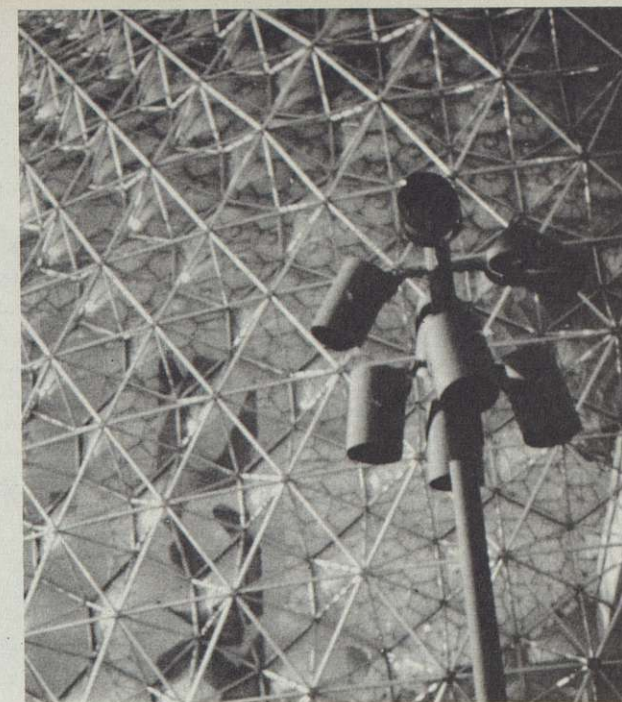
EXPO 67

ou

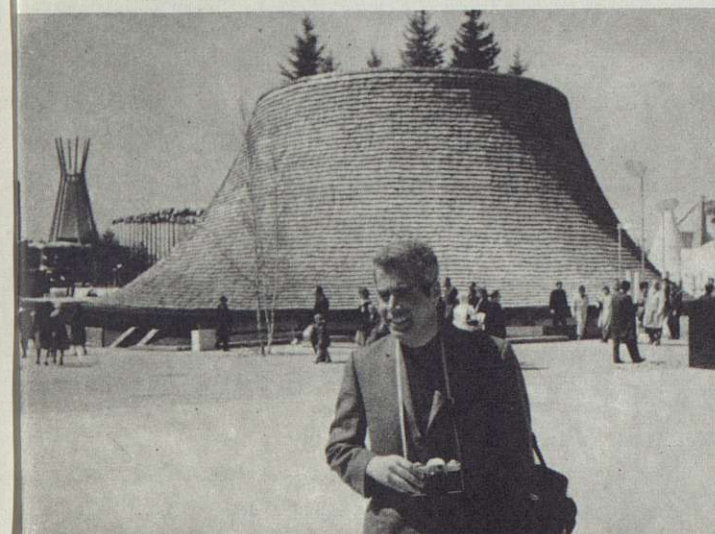
LE FALLACIEUX MIRAGE

Une exposition universelle c'est une fête à l'échelle planétaire. Comme si 60 pays se retrouvaient à un bal masqué. On y vient comme à la parade, en déployant toute sa séduction, mais le masque, dans son choix inconscient est souvent le reflet de la nature profonde.

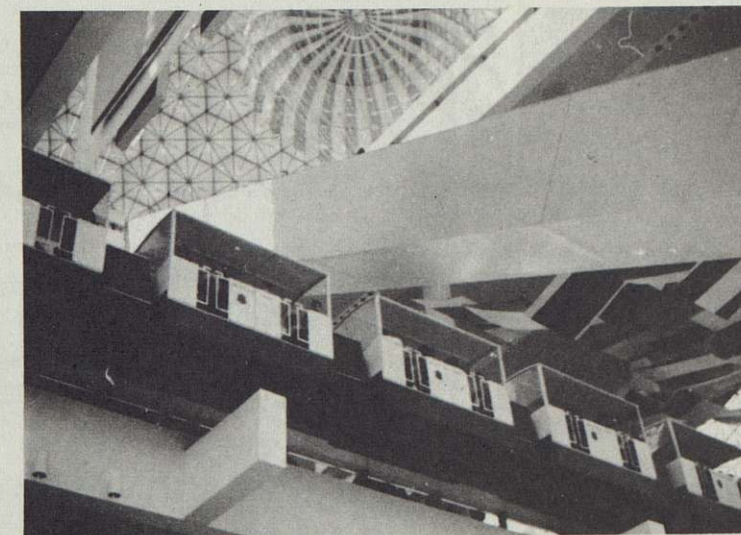
A cette grande rencontre publicitaire chaque nation révèle ses caractères essentiels de sa psychologie collective. Dès le premier contact on y découvre amplifiés les traits



Le pavillon américain (Buckminster Fuller)



Canada. Pavillon des provinces de l'Ouest



Intérieur du pavillon. En haut le monorail

propres à toute société humaine, l'emphase prétentieuse des grands, la volonté partisane et sectaire des petits.

Modèle des grands, les Etats-Unis avec leur splendide structure transparente, comme une bulle gonflée, symbole d'hégémonie, et, d'autosatisfaction ; maison de verre certes mais ce n'est qu'un emballage bien conditionné.

Inutile de franchir le seuil : c'est l'échelle de Jacob accédant au Pop Art. L'âme américaine, c'est l'image démultipliée de ses mythes cinématographiques.

En face, l'U.R.S.S. c'est l'inverse : rien en façade, tout à l'intérieur, un immense Zum qui vous plonge dans l'angoisse concentrationnaire et la claustrophobie. Mais où est "la Terre des hommes" ?

La Grande-Bretagne c'est ALBION en carton pâte, pardon en fibro-ciment, mais derrière le décor on retrouve toute la fantaisie et la saveur de l'humour britannique pudiquement dévoilé.

La France peut se flatter d'avoir unifié le contenu et le contenant : Samar à l'intérieur et Lido à l'extérieur. La quincaillerie du concours Lépine sous le tutu d'une danseuse. C'est le menu à la carte OLLIVER ; de la gastronomie pour nouveaux riches.

De quel contrepoids cette entreprise teintée d'utopie pèsera-t-il dans l'histoire mondiale de l'année 1967 ? Cette image nostalgique du bonheur dans la civilisation des hommes, avec quels sombres négatifs sont-ils en train de l'illustrer ?

Chez les petites nations : deux modèles, tous deux révélateurs de leur angoisse existentielle : ISRAEL et CUBA, tous deux tendus vers leur but qui change la publicité en

propagande et le conditionnement subtil en lavage de cerveau, heureusement tempéré dans le CUBA par le parfum des havanes et les rythmes afro-cubains.

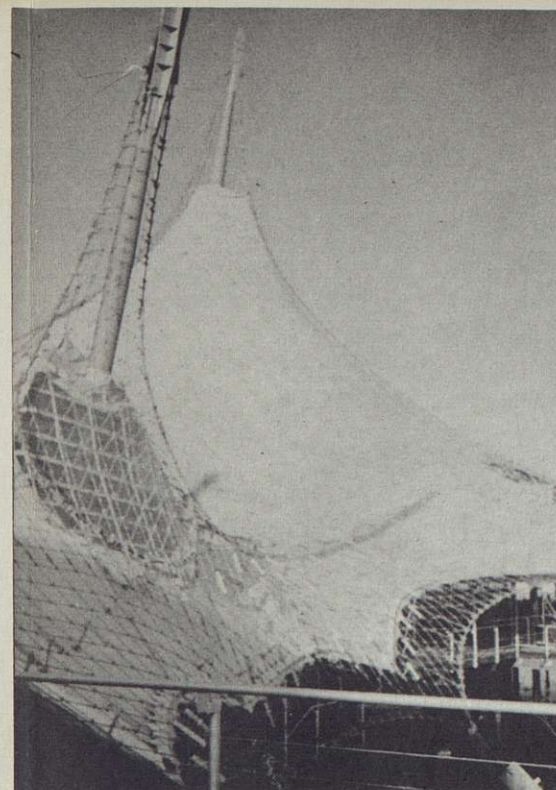
Entre ces deux pôles d'attraction, une foule de pavillons captent l'attention. D'abord toute la figuration canadienne où le thème est présent et guide le visiteur et entre tous les pavillons : le QUEBEC, peut-être la plus belle réussite de l'expo.

Il faudrait :

- s'attarder dans l'hospitalité confortable de l'Australie qui, en matière d'accueil, éclipse le Japon ;
- surprendre les jeux de couleurs sur la carrosserie du Venezuela ;
- détailler les trouvailles muséographiques de la Tchécoslovaquie ;
- comparer la simplicité Scandinave toujours un peu trop froide avec le sérieux Suisse toujours un peu trop sage.

Les pavillons thématiques à eux seuls proposent de nombreuses découvertes. Que d'inventions pour six mois de vie ! C'est peut-être là qu'on mesure à quel point une expo peut être non seulement un bilan d'activités mais un réservoir d'idées nouvelles.

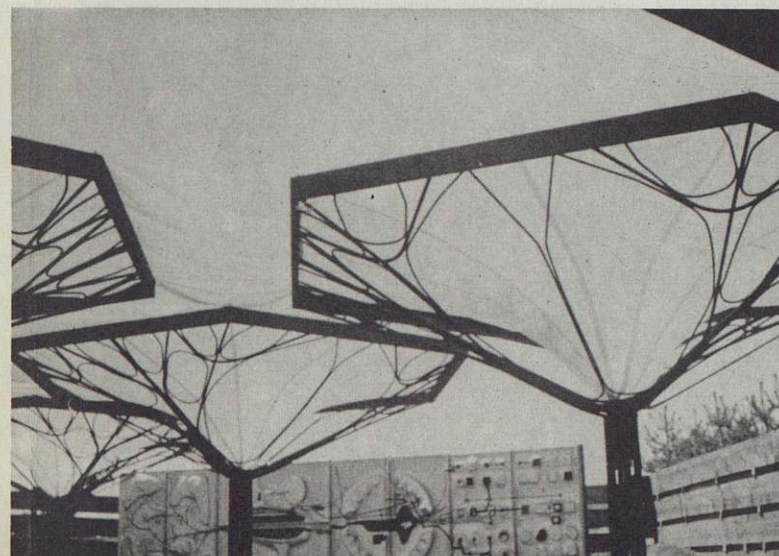
Dans ce sens Expo 67 vaut le voyage. Grâce à l'organisation de la machine, de ce grand étalage admirablement agencé, équipé, coordonné par les canadiens, malgré des prévisions très inférieures aux sondages des premiers jours, la mécanique a tenu bon. Le Canada a créé de toute pièce en trois ans, plus que des îles artificielles et qu'un magnifique parc d'attractions : il a su matérialiser un esprit : celui de la coopération des hommes pour mieux vivre dans la paix.



Pavillon allemand



Pavillon japonais



Canada. Abris en voiles en matière plastique

ISTRES

son port touristique
ses côtes balnéaires

"LES HEURES CLAIRES"

"LA ROSE DES VENTS"

AUBAGNE

Réalisation :

"TRAVAUX DE PROVENCE"

VIEILLES MAISONS MEDITERRANEENNES

à partir de 7.000 Frs

Région Languedoc-Roussillon - Renseignements, prix écrire :

Thérèse STIEVENARD

Agent immobilier
Restauration, Décoration
Route de Soumont - LODEVE

FORM UND UNIFORM

par Georgi Borisowski
Professeur à l'Institut d'histoire
de l'art à Moscou

Essai critique sur l'architecture contemporaine
Ouvrage traduit du russe en allemand
120 pages - 50 illustrations
Deutsche Verlags anstalt GMBH
Stuttgart - DM 13.80

PENSEES SUR L'ARCHITECTURE

par Aulis Blomstedt

Recueil relié de 6 numéros
du Carré Bleu

Prix : 25 Frs

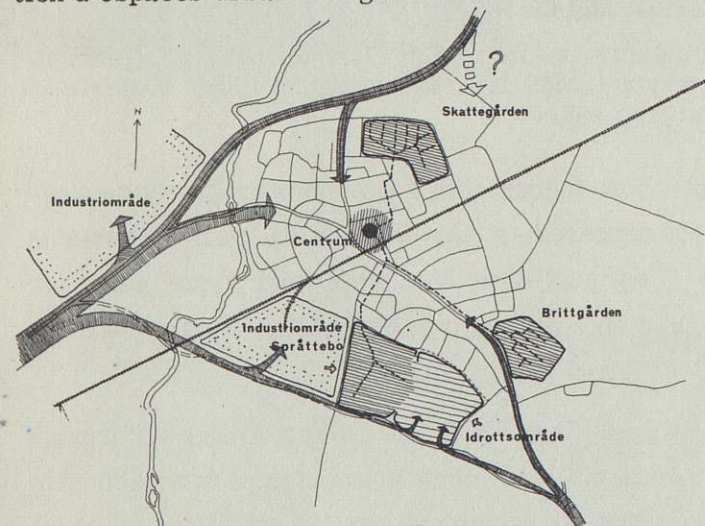
Le Carré Bleu, 19, rue Bleue, Paris 9ème
C.C.P. 10 469.54

UNITÉ RÉSIDENTIELLE A TIBRO

Ralph ERSKINE

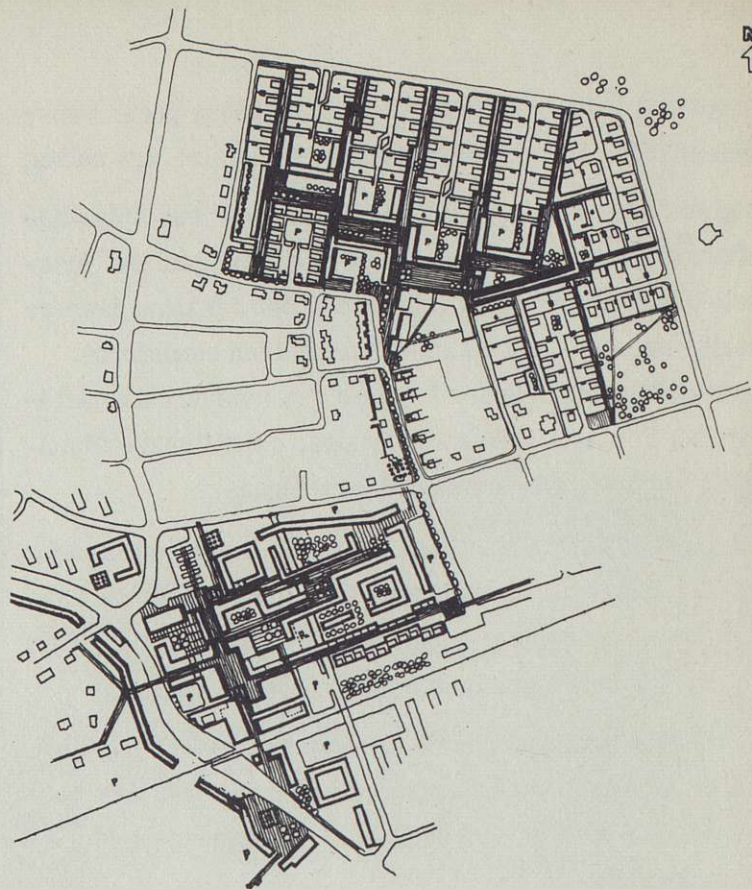
Cet ensemble se situe à la périphérie d'une agglomération urbaine de dimensions réduites (8.000 habitants), en Suède centrale. L'auteur du plan avait élaboré précédemment le plan d'urbanisme de la petite cité et avait prévu d'autres unités du même genre à l'extrémité du noyau central.

L'unité retient notre intérêt du fait qu'elle représente une solution classique du problème de l'unité urbaine primaire, problème posé par le regretté Arthur GLIKSON et traité à plusieurs reprises dans notre feuille (l'unité d'habitation intégrale, voir nos. 2/62, 4/66). Il s'agit d'une tentative de groupement de types de logement variés destinés à une population urbaine aux besoins également variés, groupement s'extériorisant dans la création d'espaces urbains et gardant une échelle humaine.



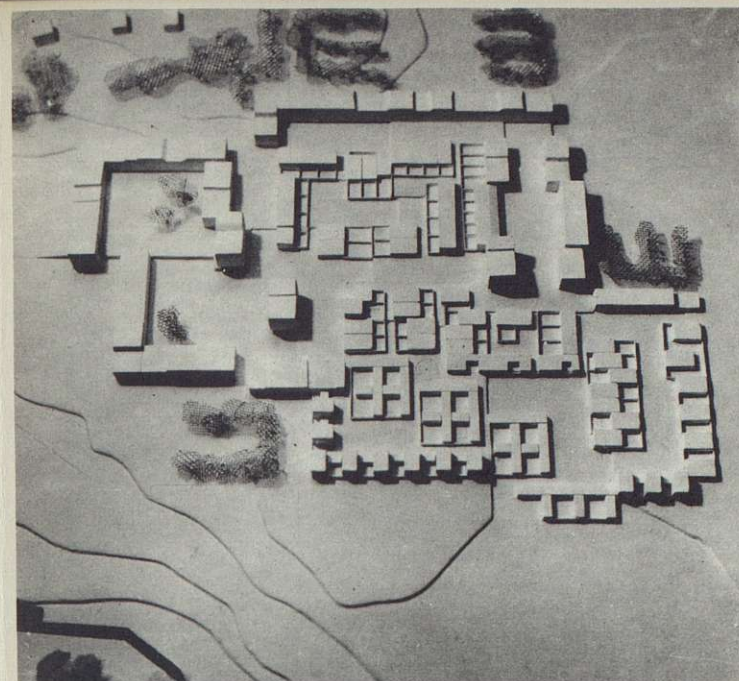
Plan de situation montrant le bourg de Tibro avec son centre (également restructuré par Erskine - voir fig. 3) et les deux unités périphériques dont "Brittgården" présenté ci-contre.

L'ensemble comprend 311 logements en collectifs et 57 logements en individuels groupés. La séparation du trafic véhiculaire et piétonnier aboutit à un ensemble d'habitation réservé exclusivement à l'agrément du piéton qui parcourt une série d'espaces variés et continus à partir des parkings placés à la périphérie.

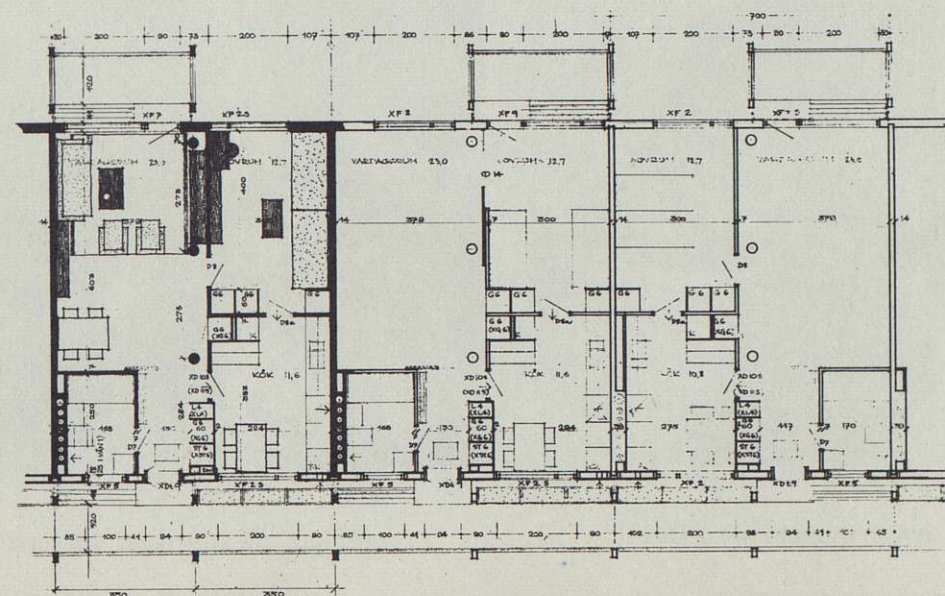


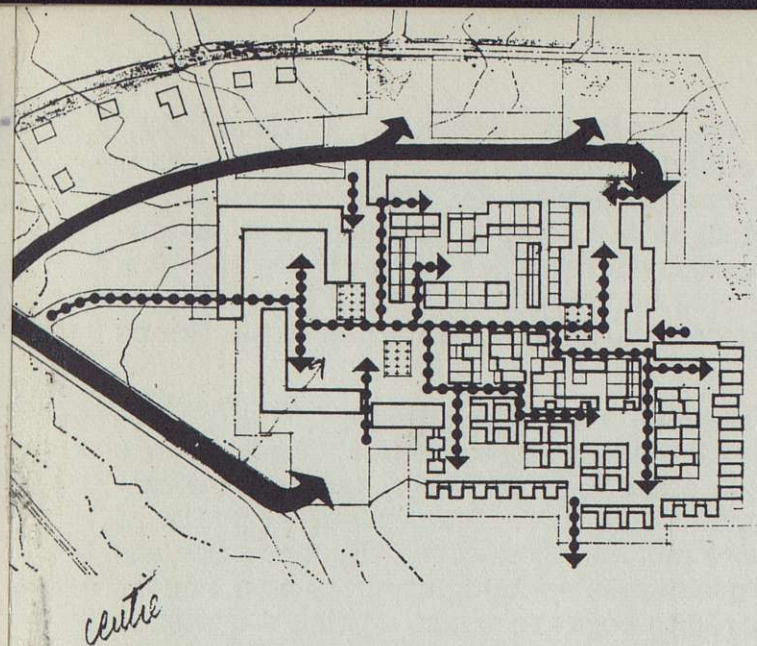
Projet de restructuration du centre existant de Tibro ainsi qu'au N, 1 unité résidentielle de Skattgården.

Les habitations ont été conçues sur la base d'une trame modulaire permettant l'utilisation d'un nombre réduit d'éléments de construction. Le principe de construction incorpore des murs de refends porteurs, des éléments de plancher (poutrelles) préfabriquées, des parois externes en béton cellulaire. A la place des cages d'escaliers traditionnelles, l'auteur a prévu des couloirs extérieurs pourvus de bancs et décorés de plantes. Les balcons sont formés de cadres en béton suspendus aux éléments porteurs de la charpente. Ces balcons qui encadrent à la fois des appartements à un seul et à deux niveaux contribuent à rythmer les façades. Les appuis et les balustrades des coursives sont en lamelles de bois peints en vert. Les portes d'entrée des appartements ont un coloris variable. Les collectifs ont une teinte grisâtre, les individuels sont peints en blanc.



Maquette de l'unité présentée.





En haut : circulation véhiculaire (tracé épais) piétonnière en pointillé. Centre futur (boutiques) sur place à gauche.

L'ensemble possède un magasin d'alimentation. Une fois complétée l'unité est susceptible de recevoir un petit centre commercial pour marchandises de première nécessité. Le chauffage est assuré par une centrale thermique.

L'architecte a voulu créer avant tout un ensemble résidentiel différent des standard usuels en Suède - lamelles de 3 étages et tours - bien des fois sans lien organique avec le paysage urbain ou naturel environnant.

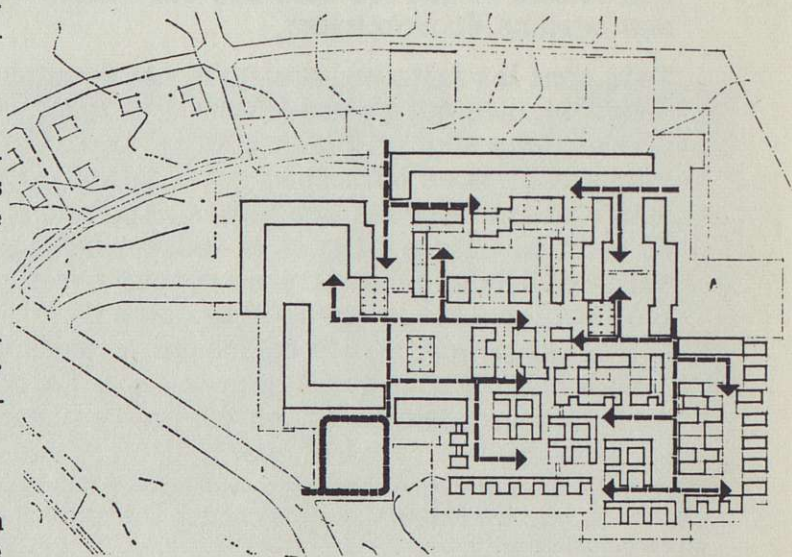
Cette déviation de la norme courante ne fut rendue possible que grâce à une coopération constante entre l'auteur du projet et toutes les parties en cause - les représentants des usagers en premier lieu.

L'ensemble retient notre intérêt en tant que contribution à l'étude du *groupe d'habitation*, partie constitutive d'une unité de voisinage (5-6.000 habitants). Il s'agit d'une expérience sur le plan architectural et sociologique à la fois. Ces expériences - comme celles dont nous avons rendu compte jusqu'à présent : LE MIRAIL (Candilis, Josic, Woods) KYRIAT GAD (Glikson) permettront de

vérifier si les objectifs fixés par leurs auteurs ont été atteints.

Dans le cas présent, les habitants de l'unité se composent d'artisans du vieux bourg venus s'installer dans les habitations plus confortables d'un côté, d'ouvriers et de cadres d'une usine rapprochée de l'autre. Les premiers occupent surtout les individuels groupés où ils trouvent à leurs dispositions des ateliers, les seconds marquent leur préférence pour les immeubles collectifs. L'architecte a voulu créer un cadre homogène pour ce groupe social diversifié en juxtaposant individuels et collectifs dans une composition d'ensemble où l'élément de continuité est représenté par les espaces urbains propices aux contacts inter-classes et inter professionnelles. Le futur centre - quoique modeste - renforcera ces opportunités.

Nous nous proposons de rendre compte d'une façon suivie dans nos colonnes de la vie et du développement d'unités d'habitation semblables - en tant que contribution à une doctrine de l'habitat contemporain.



Au milieu : trafic véhiculaire d'urgence

